

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 45 (1907)
Heft: 11

Artikel: Connaît pas
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-204106>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Je veux aller à mi les champs, (bis)
Voici la gaie bergère, lon la,
Voici la gaie bergère ».

Mais pas siôt à mi les champs (bis)
Que la chanson fut finie, lon la,
Que la chanson fut finie.

— Belle, recommencez la chanson, (bis)
Car elle est si joliette, lon la,
Car elle est si joliette.

— Hélas ! comment chanterais-je ? (bis)
Mon cœur est en tristesse, lon la,
Mon cœur est en tristesse.

— Yé on amant, yé on frarou (bis)
Que sont zela in guerre, lon la,
Que sont zela in guerre.

— De me n'amant ran ne m'intsau, (bis)
Mais ben dé mon frare, lon la,
Mais ben dé mon frare.

— Des amants, on en fait tous les jours, (bis)
Mais nani pas din frare, lon la,
Mais nani pas din frare.

Lune de miel. — *Lui* : « Ma petite chatte, je suis obligé de te quitter pour dix minutes. »

Elle : « Ah ! mais as-tu au moins ma photographie sur toi ? »

Le pari. — Monsieur à madame :

— Parions que, si tu sors, il pleuvra.

— Si je gagne, tu me donneras une robe neuve ?

— C'est entendu ; mais si tu perds, toi ?

— Alors, tu ne m'achèteras qu'un chapeau.

Connait pas. — Connaissez-vous, madame Tabousse, les *Contes d'Hoffmann* ?

— Non, je connais seulement les gouttes d'Hoffmann.

Prix de géographie. — *Lui, embarrassé* : Mademoiselle, savez-vous ce que c'est que l'amour ?

Elle, candide : Oh ! monsieur ! C'est un fleuve de l'Asie.

Pour avoir de gros œufs. — L'autre jour, au marché de Vevey, une jeune et élégante citadine disait avec candeur à une marchande :

— Mon Dieu, qu'ils sont petits, vos œufs ! Dites donc aux paysannes qui vous les fournissent de laisser leurs poules plus longtemps sur le nid !

— Dè Tarascon.

— Dè Tarascon ? ... T'is bin fou dè té férē tant dè croyo sang ! Ne lai ia rin dè plie facilo quiet dè lo férē salhi !... Cognaiiso clliaô dè Tarascon asse bin quiet ma catsette et sé quemin faut lè prindré. Ne lai a rinquiè à laô dèvezâ dè baô, pu... Rèdzoïte-tè ! te voaù rirè ton soûl...

Onna beinda dè galés petis z'andzo vòlâvan perque. Monchu Luc lè subyè avoué lè daï.

— Petiou ! veni-vai cé !

Lè z'andzo s'approutsan.

— Allâdè, mè z'amis, laô coumandé monchu Luc, bin in catson frou daô paradis, et quand vo sarai vers la porta vo correträi in bouailin : « Lè baô, lè baô ! Vouaïque lè baô ! »

Lè z'andzo salhian et sè mettan à tsantâ, su ti lè tons, draf devant l'intrâye : « Vouaïque lè baô, lè baô ! Aè, Clliory, Lion, Fromein ! »

Jarjaye, quand l'a cein oyu, chaôte frou asse ri-dou qu'on incluado.

Saint Pierro, que sé vélhivè, cort bussâ lo lan derrâ li, pu ludzé la lequietta, et, tadan, passé sa ita pè lo guitset po vairâ la mena que fasâi :

— Quiet dis-tou, ora ? que lai fâ.

— Oh ! so répond Jarjaye, se l'avai éta on bî tropi dè baô quemin crayé mè saré pas mau fotu d'onna pliaice in paradis. Et, cosse desin, chaôte la titâ la premiê aô fin fond dè l'infâi.

Point de vue. — Monologue de l'homme à la peau de bête :

— Impossible de circuler dans la ville à la dernière vitesse : les piétons sont d'une imprudence !

Affaire de mode. — Je désirerais un pardessus haute nouveauté.

— C'est parfait, monsieur, vous trouverez chez moi tout ce qu'il vous faut. Monsieur le désire-t-il trop long ou trop court ?

En tout bien tout honneur.

Une demoiselle de nos abonnées nous adresse la lettre suivante :

Lausanne, mars 1907.

Il m'est arrivé une petite aventure assez drôle et j'ai pensé qu'elle pourrait peut-être amuser un moment vos lecteurs. Elle est absolument authentique.

Je passais, samedi soir, vers les 6 1/4 h., sous le pont de la gare, lorsqu'un paysan, en blouse bleue, m'accoste, disant avec un bon accent vaudois.

— Pardon, mademoiselle, est-ce que vous allez des fois en ville ?

Je lui dit que oui.

— Est-ce que cela vous ferait rien de me montrer le chemin, me demanda-t-il, car je suis de la campagne et je ne connais pas bien toutes ces rues ?

J'accepte de le conduire place St-François.

— Dites-moi, mademoiselle, reprend-il alors, ça ne vous offenserait pas de venir boire un verre avec moi ? Vous comprenez, je suis tout seul et ça me ferait vraiment plaisir de trinquer avec quelqu'un.

Je refusai naturellement son offre en prétextant, pour ne le point vexer, que je n'avais pas soupé.

Et lui de me répondre :

— Je comprends très bien que du moment que vous n'avez pas mangé, vous préfériez rentrer chez vous pour souper. Mais vous savez, si ça vous gêne de venir boire avec moi dans un café, on ira dans un hôtel où on sera bien cachés les deux, pour que vous ne rencontriez point de vos connaissances. Mais, vous savez, je ne vous veux pas du mal. On aurait bu simplement un verre et puis ça aurait été fini. Je refuse encore, bien entendu.

Tout en parlant nous étions arrivés au bas du

Arrêtons-nous là, et laissons ce livre ouvert, à cet endroit, dans la chambre commune, afin que, des beautés qui y sont renfermées, chacun puisse venir, au gré de sa fantaisie, goûter et jouir à son aise, la tête dans les mains et les coudes solidement appuyés sur la table.

OCTAIVE CHAMBAZ.

Devinette.

La solution du mot carré de samedi est : opéra, pâtés, étais, reine, assez. — Reçu 23 réponses justes. La prime est échue à Mlle Jeanne Bory, 34, rue de Monthoux, Genève.

Problème

Proposé par un abonné.

On désire creuser un bassin de 5 m.³ dans un bloc de pierre de 4 m. 20 de longueur, 1 m. 50 de largeur et 1 m. 20 de hauteur, en observant que les parois et le fond doivent avoir une épaisseur identique.

Déterminer cette épaisseur ?

PRIME : 1 volume, *Causeries du Conte*, 1^{re} série (illustrée). — Les réponses sont reçues jusqu'au jeudi, à midi.

Petit-Chêne ; je lui demandai dans quelle rue il avait affaire, lorsqu'il me dit :

— Eh bien, mademoiselle, puisque vous n'acceptez pas de venir boire un verre avec moi, alors, j'aime autant reprendre mon train de 6 h. 40.

Sur ce, salutations, et le brave paysan me quitte et se dirige du côté de la gare.

La coin de la ménagère.

Voici, pour cette semaine, une recette de Paris, que donne M. Louis Tronet ; c'est celle d'un « potage parmentier à la milanaise » pour six personnes. Durée de la cuisson, 35 minutes.

Coupez en petits quartiers 4 moyennes pommes de terre Hollande pelées et cuisez-les rapidement avec un demi-litre d'eau légèrement salée. Aussitôt que la pulpe cède sous le doigt, égouttez-les en réservant la cuisson, passez-les au tamis, travaillez vigoureusement la purée pendant quelques minutes, ajoutez-y 2 cuillerées de purée de tomates concentrée et délayez-la avec la cuisson des pommes de terre et un demi-litre de bouillon ou d'eau tiède. Faites bouillir en remuant et finissez le potage avec gros comme un œuf de beurre, 8 gouttes d'*« arôme Maggi »* et un peu de sel si vous avez employé de l'eau en place de bouillon. — En même temps que les pommes de terre, cuisez à l'eau salée 50 à 60 grammes de macaroni et coupez-le en petits tronçons aussiôt qu'il est cuit. Ajoutez-le dans le potage et servez en même temps une assiette de Gruyère frais rapé.

Papa n'y est pas. — Un bambin de quatre ans, à son père :

— Papa, regarde la grosse guêpe au plafond ! Le père, qui lit le *Conteur* :

— Ecrase-la vite avec ton pied, et laisse-moi tranquille !

La semaine-attractions.

Théâtre. — Les représentations de *Les cinq sous de Lavarède*, la pièce traditionnelle à « grand spectacle », qui annonce la fin prochaine de la saison de comédie, ont commencé hier soir. Très bien interprétée, montée avec un grand déploiement de figuration et de décors, cette pièce tragi-comique fera une série. Celle-ci ne sera cependant pas bien longue, car la date de clôture irrévocable approche. Donc, comme tout le monde voudra voir *Les cinq sous de Lavarède*, et que les places ne sont pas nombreuses, qu'on se hâte.

Kursaal. — Hier, vendredi, a commencé une véritable semaine de gala. Nous avons Armand Cherbillo, le champion de la lutte, qui dénonce, comme seul il le peut faire, les secrets du jiu-jitsu. — Mardi, Yvette Gilbert dans son répertoire de chansons françaises. On sait que la célèbre artiste va abandonner pour le théâtre ce genre, où pourtant elle n'a pas d'égal. Donc, que l'on profite.

Le cinématographe « American Sun » donne quatre cents mètres de vues nouvelles : il y a une jolie comédie et quatre attractions de premier ordre.

Théâtre du Peuple. — Pour clôturer la saison, le Théâtre du Peuple a monté *La Glu*, de Richelin. On ne pouvait avoir la main plus heureuse. La pièce est bien au point, tous les rôles sont sus ; les décors sont terminés ; de jolis costumes bretons sont arrivés de Genève. — La première représentation a lieu demain soir, dimanche.

Retenez bien ceci

c'est que le café est nuisible, qu'à la longue il fatigue le cœur et les nerfs, sans parler de la digestion ! Et songez de plus que le café de malt de Kathreiner est une boisson telle que l'homme cultivé en a besoin pour sa consommation quotidienne, c'est-à-dire qu'elle est substantielle, agréable, stimulante et qu'elle possède en outre un goût prononcé de café. Le café de malt de Kathreiner ne se vend qu'en paquets fermés portant le portrait et la signature du curé Kneipp.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guillaud-Howard.

AMI FATIO, successeur.